



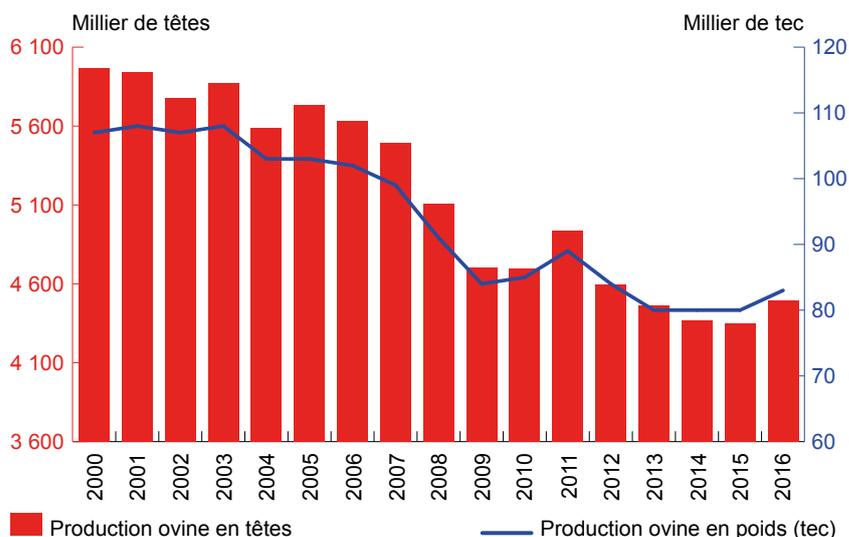
En 2016, redressement de la production ovine

En 2016, la production ovine française se redresse (+ 3 % sur un an), aussi bien pour les agneaux que les ovins adultes. Cette reprise se situe néanmoins dans un contexte de repli quasiment continu depuis 2000. Les exportations d'agneaux vivants, en diminution régulière depuis 2009, se réduisent de nouveau (- 7 %), essentiellement à destination de l'Espagne. Avec une contraction des importations plus importante encore (- 17 %), l'excédent commercial des agneaux vivants s'améliore. Dans le même temps, la baisse tendancielle de la demande intérieure en viande ovine se poursuit (-3 %). Avec une contraction des importations de viande comparativement plus marquée (- 7 %), le taux de pénétration se réduit (55 %). Dans ce contexte, les cours moyens des agneaux sur l'ensemble de l'année reculent légèrement (- 1,6 %), malgré une remontée à partir de la mi-2016. Début 2017, ils repartent en nette baisse sur un an.

Hausse de la production ovine en 2016

Après une série de baisses enregistrées depuis le pic atteint en 2011 suivie d'une stagnation en 2015, la production ovine totale repart à la hausse en 2016, tant en têtes qu'en poids. Par rapport à 2015, elle s'accroît de 144 000 têtes (+ 3,3 %) et de 2 600 tec (+ 3,2 %), pour s'établir à 4,5 millions de têtes et 83 000 tec. Par rapport à 2000, la production ovine s'inscrit toutefois en baisse tendancielle : - 25 % en têtes (- 1,47 million de têtes) et - 22 % en poids (- 23 500 tec) soit - 2 % en moyenne par an, aussi bien en têtes qu'en poids. La part des agneaux dans la production ovine totale française demeure stable (entre 87 % et 88 % selon les années).

En seize ans, recul de 22 % de la production ovine en poids



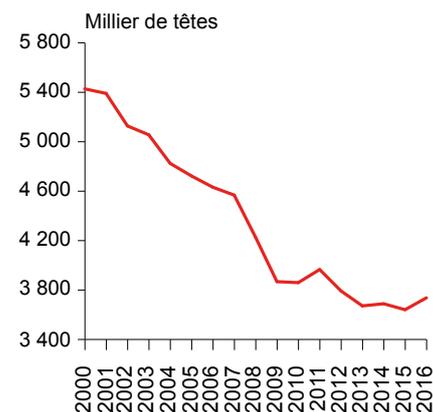
Source : Agreste

Baisse d'un quart de la production ovine en têtes entre 2000 et 2016

	2000	2015	2016	2016/2015 (%)	2016/2000 (%)
<i>millier de têtes</i>					
Agneaux					
Abattages d'agneaux (a)	5 428	3 641	3 737	2,7	- 31,1
Exportations (b)	525	457	423	- 7,3	- 19,4
Importations (c)	678	293	234	- 20,1	- 65,4
Production d'agneaux (a + b - c)	5 275	3 804	3 926	3,2	- 25,6
Ovins					
Abattages d'ovins adultes (d)	638	549	556	1,4	- 12,8
Exportations (e)	202	45	46	0,4	- 77,4
Importations (f)	151	50	35	- 29,1	- 76,5
Production d'ovins adultes (d + e - f)	690	544	567	4,1	- 17,8
Production ovine totale	5 965	4 348	4 492	3,3	- 24,7

Source : Agreste-DGDDI

Chute de 30 % des abattages d'agneaux depuis 2000



Source : Agreste

En 2016, reprise des abattages d'agneaux

En 2016, avec plus de 3,7 millions de têtes, les abattages d'agneaux dépassent de 2,7 % leur niveau de 2015. Avec une évolution des tonnages comparable sur la période, le poids moyen des agneaux abattus se maintient à 18,2 kg/carcasse.

Sur fond de repli quasiment continu depuis 2000, la progression des abattages fait suite à des baisses légères depuis 2013 : - 1 % entre 2013 et 2016 (- 65 000 têtes) après - 3 % en moyenne annuelle entre 2000 et 2013 (soit - 1,7 million de têtes en treize ans). Ces reculs s'inscrivent dans un contexte de diminution du cheptel ovin reproducteur : - 2 % par an en moyenne entre 2000 et 2013 et - 1 % entre 2013 et 2016.

De leur côté, les abattages d'ovins adultes (ovins de plus d'un an) s'accroissent entre 2015 et 2016, de 1,2 % en têtes et 1,6 % en poids. Par rapport à 2013, ils se replient de 1,6 % en têtes tout en demeurant supérieurs de 1,7 % en tonnage, le poids moyen des animaux abattus ayant progressé. Sur l'ensemble de la période 2000-2016, les abattages diminuent de 0,9 % en moyenne par an en têtes (soit - 82 000 têtes en seize ans) et de 0,5 % par an en poids (- 1 200 tonnes).

Recul du cheptel ovin français entre 2000 et 2016

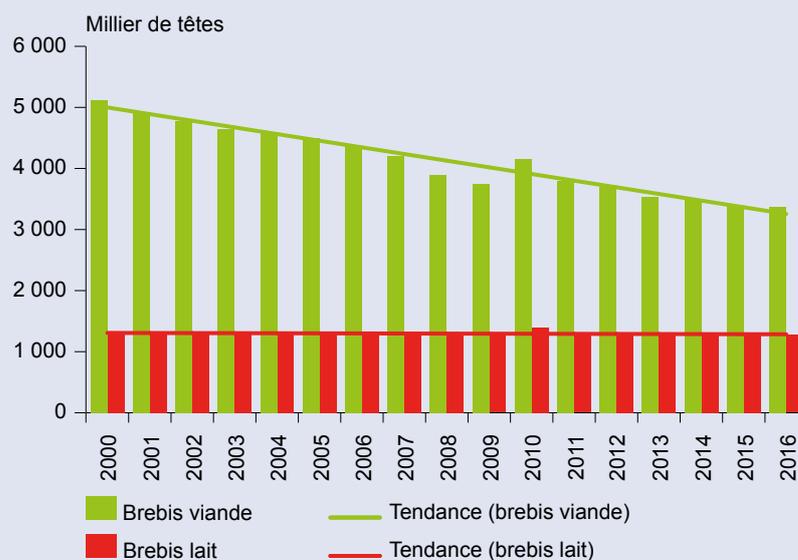
Entre 2000 et 2016, le cheptel ovin français s'est replié d'un quart (- 2,3 millions de têtes), passant de 9,5 millions de têtes à plus de 7 millions de têtes.

La baisse concerne essentiellement le cheptel ovin viande. Les effectifs de brebis viande reculent ainsi de plus d'un tiers entre 2000 et 2016. Le cheptel laitier se maintient, quant à lui, quasiment au même niveau depuis

2000, les effectifs de brebis laitières ayant peu évolué sur la période.

De 2000 à 2016, les situations sont contrastées entre les principaux pays de l'Union européenne : contraction de l'ensemble du cheptel en Espagne (- 35 %), en Grèce (- 6 %), en Irlande (- 32 %) et au Royaume-Uni (- 14 %) mais hausse des effectifs en Roumanie (+ 32 %) et en Italie (+ 7 %).

En seize ans, quasi-stabilité des effectifs de brebis laitières mais chute de ceux de brebis viande



Source : Agreste - Enquêtes cheptels novembre

L'amélioration de l'excédent des échanges extérieurs d'agneaux vivants se poursuit

Après une baisse quasiment constante depuis 2011, l'excédent du commerce extérieur d'agneaux vivants s'améliore en 2016 en volume, pour la seconde année consécutive, progressant de + 163 000 têtes en 2015 à + 188 700 têtes en 2016, grâce à un

repli plus important des importations que des exportations.

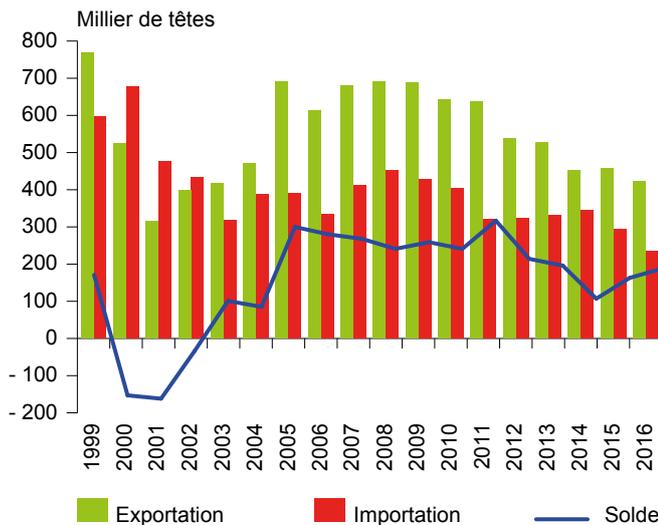
Depuis 2008, repli des exportations françaises d'agneaux vivants

En diminution constante depuis 2008, les exportations françaises d'agneaux vivants (90 % des exportations totales d'ovins vivants) reculent de 7 % en 2016, passant de près de 457 000

têtes en 2015 à 423 000 têtes en 2016. Par rapport à 2011, cela représente un tiers de ventes en moins pour la France.

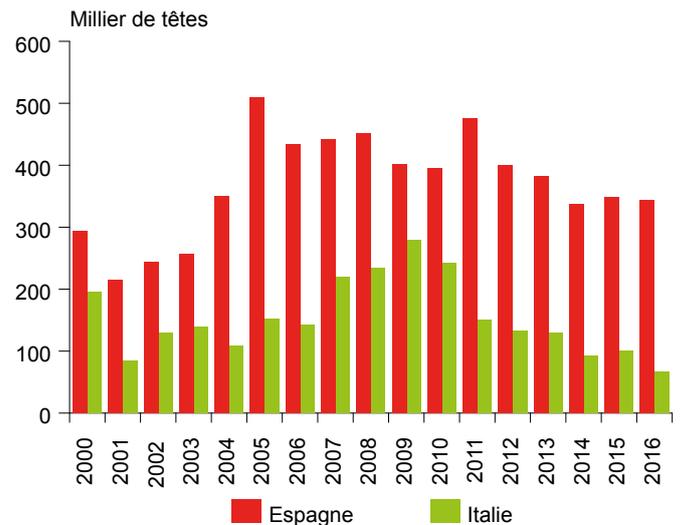
Jusqu'en 2011, les exportations étaient presque exclusivement dirigées vers l'Italie et surtout l'Espagne. Entre 2011 et 2014, de nouveaux flux vers certains pays tiers (Liban et Libye) sont apparus, allant jusqu'à atteindre 3 %

En 2016, l'excédent commercial d'agneaux vivants progresse pour la seconde année consécutive



Source : DGDDI (Douanes)

Repli des exportations françaises d'agneaux vivants vers l'Italie et l'Espagne



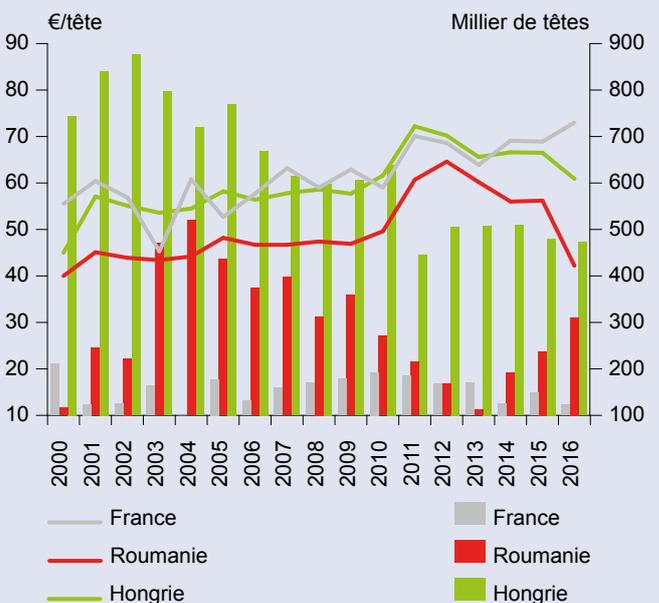
Source : DGDDI (Douanes)

La France concurrencée sur le marché italien des agneaux vivants par la Roumanie et la Hongrie

L'Italie, seconde destination des exportations françaises d'agneaux vivants, derrière l'Espagne, diminue régulièrement ses achats auprès de la France depuis 2009 : ceux-ci ont ainsi reculé de 33 % sur un an et 76 % par rapport à 2009 (soit -18 % en moyenne annuelle), à l'exception du léger rebond en 2015. Sur ce marché, la France est concurrencée par des agneaux en provenance de Roumanie et de Hongrie.

Après un repli régulier entre 2004 et 2013, la Roumanie redevient, en 2014, le deuxième fournisseur d'agneaux vivants de l'Italie, reléguant la France en troisième position tandis que la Hongrie conserve la première place. Entre 2013 et 2016, les prix moyens des agneaux achetés par l'Italie en Roumanie et en Hongrie ont reculé, passant en moyenne de 60 à 42 €/tête en Roumanie et de 72 à 61 €/tête en Hongrie. Sur la même période, les prix moyens des agneaux français ont en revanche augmenté de 64 €/tête en 2013, à 73 €/tête en 2016.

La France devancée par la Roumanie et la Hongrie sur le marché italien des agneaux vivants



Source : Eurostat

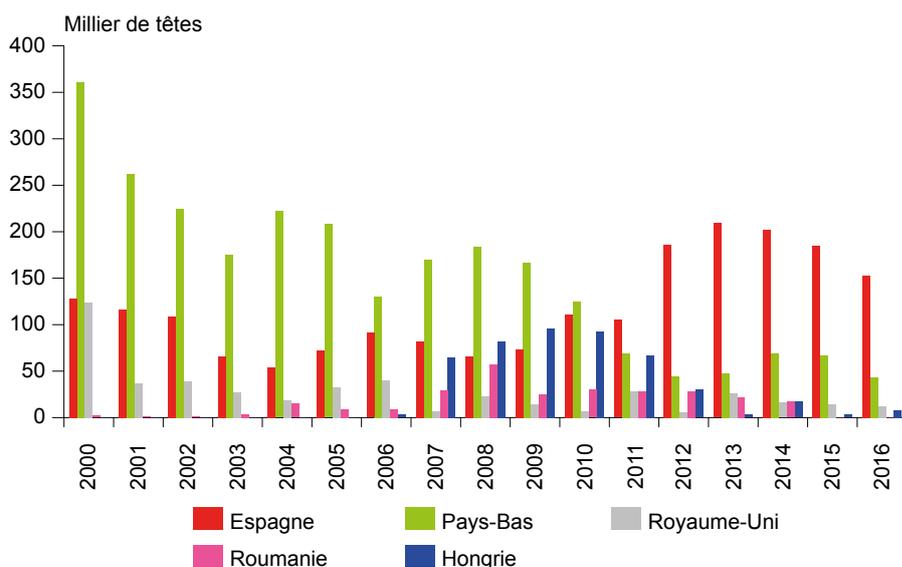
des exportations totales d'agneaux vivants en 2014. Toutefois, à compter de 2015, les ventes se sont recentrées sur l'Espagne et l'Italie, représentant respectivement 81 % et 16 % des exportations totales d'agneaux, les exportations vers la Libye et le Liban étant redevenues quasiment inexistantes. En 2016, les ventes à l'Espagne et surtout l'Italie se replient.

En 2016, les importations françaises d'agneaux vivants reculent davantage que les exportations

En 2016, les importations totales d'agneaux vivants diminuent pour la seconde année consécutive (- 20 % sur un an, après - 15 % en 2015). Cette baisse des achats français s'inscrit sur fond de recul de 41 % des effectifs de femelles de souche du cheptel ovin espagnol entre 2000 et 2014, puis de stabilisation en 2015 et 2016.

Les Pays-Bas, qui se fournissent essentiellement auprès du Royaume-Uni, ont été jusqu'en 2010 en tête des pays alimentant en agneaux vivants le marché français. En 2011, l'Espagne devient leader sur le marché français, devançant nettement les autres fournisseurs dès 2012. Depuis 2013, les importations en provenance d'Espagne sont toutefois en repli, reculant de 10 % en moyenne par an. En 2016, ce sont encore près des deux tiers des agneaux vivants

Entre 2000 et 2016, les importations françaises d'agneaux vivants en provenance d'Espagne ont tendance à s'accroître alors que celles issues des Pays-Bas reculent



Source : DGDDI (Douanes)

importés par la France qui proviennent de ce pays.

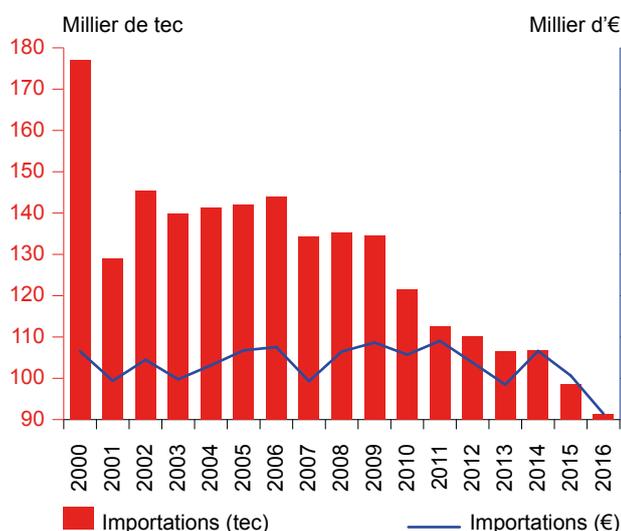
Des importations de viande ovine toujours en repli

En 2016, les importations de viande ovine fléchissent également (- 7 % en volume par rapport à 2015) pour atteindre 91 000 tec, prolongeant la tendance au repli enregistrée depuis 2000 (- 48 %, soit - 86 000 tec) et surtout depuis 2010. En valeur, les

baisse sont comparativement plus limitées, - 14 % par rapport à 2000 et - 9 % par rapport à 2015.

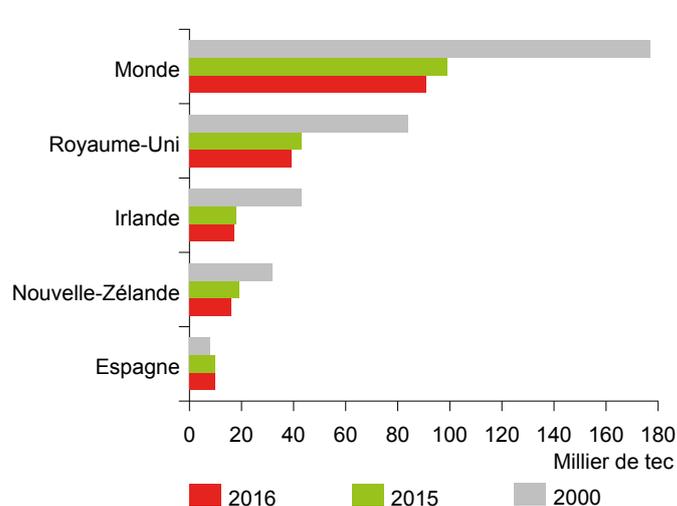
Le Royaume-Uni reste le principal fournisseur de viande ovine de la France mais les importations en provenance de ce pays reculent de 9 % en 2016, à un rythme supérieur au taux annuel moyen sur la période 2000-2015 (- 4 %). L'Irlande et la Nouvelle-Zélande suivent la même tendance, contrairement à l'Espagne

Depuis 2010, baisse continue des importations de viande ovine



Source : DGDDI (Douanes)

Forte chute des importations de viande ovine depuis 2000 en provenance des principaux pays fournisseurs



Source : DGDDI (Douanes)

qui enregistre une progression de 7 % par rapport à 2015 et de 2 % en moyenne par an depuis 2000 sur le marché français. Les importations issues de la péninsule ibérique demeurent néanmoins nettement inférieures à celles des autres fournisseurs.

Entre 2000 et 2016, les importations de viande fraîche ou réfrigérée restent largement majoritaires dans l'ensemble des importations de viande ovine même si leur part recule régulièrement : 81 % en 2016 contre 83 % en 2000. Au sein de cette catégorie, la part des importations de carcasses (entières ou demi) diminue, passant de 87 % à 72 % sur la période, au profit de viandes découpées (culottes, viandes désossées).

Toujours moins de viande ovine consommée en France

En 2016, alors que le disponible en viande s'accroît du fait de la hausse des abattages d'ovins (+ 2,7 % par

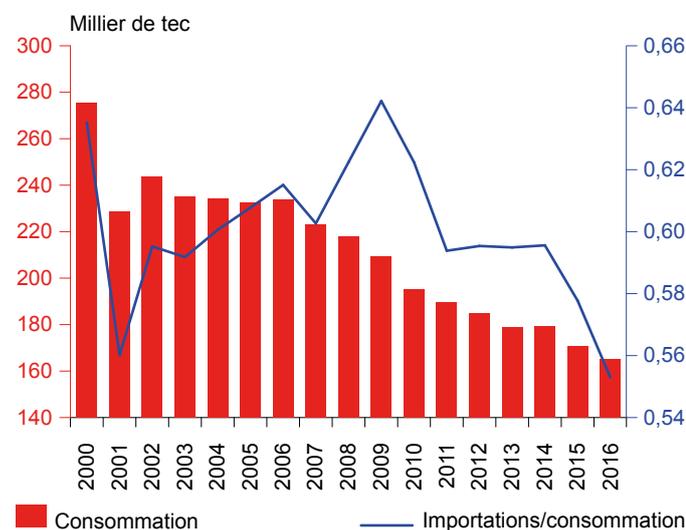
rapport à 2015) et trouve certains débouchés à l'extérieur (+ 4 % en tonnage), la consommation de viande ovine calculée par bilan poursuit son recul (- 3,1 %). Avec un repli des importations (- 7 %) supérieur à la contraction de la consommation, la part des importations de viande dans la consommation continue de se réduire, passant de 58 % en 2015 à 55 % en 2016, après 64 % en 2000. Rapportée au nombre d'habitants, la consommation décline également : 4,9 kg en moyenne par habitant en 2000, 2,8 en 2015 et 2,7 en 2016.

La baisse de la consommation calculée en 2016 est confirmée par les résultats de l'enquête Kantar Worldpanel réalisée pour FranceAgriMer portant sur les achats de viande ovine par les ménages. En quantités achetées, la consommation fléchit de 5 % par rapport à 2015 et de 38 % en 10 ans. En valeur, le repli est de 5,4 % en 2016 sur un an, prolongeant une tendance à la baisse depuis 2006.

En 2016, léger repli des cours de l'agneau

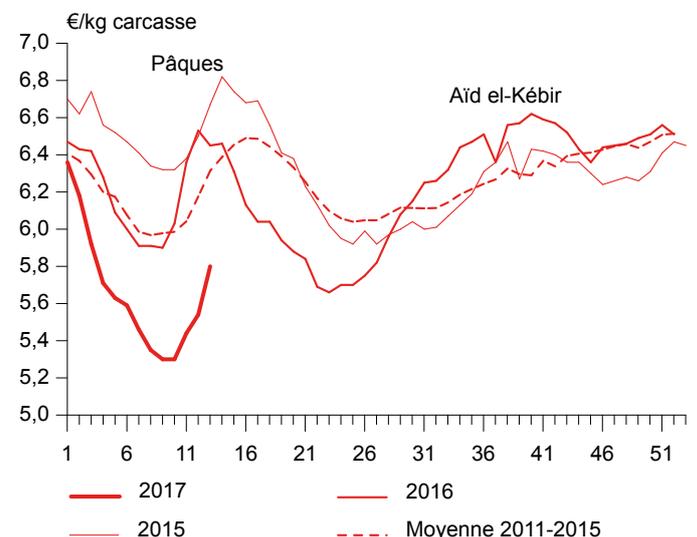
À 6,21 €/kg carcasse en moyenne sur l'année, le cours de l'agneau est inférieur de 1,6 % au cours de 2015. L'augmentation de l'offre a pesé sur les prix au 1^{er} semestre 2016. Jusqu'à la fin mai (semaine 22), les cours s'établissent en deçà du niveau de 2015, y compris lors de la fête de Pâques. À compter de fin mai, ils repartent à la hausse, malgré des abattages toujours soutenus. À partir de la mi-juillet, ils dépassent les cours de 2015, tirés à la hausse, jusqu'au début du mois de septembre, par la fête de l'Aïd el-Kébir, et se maintiennent à un niveau élevé jusqu'à la fin 2016. En revanche, l'année 2017 débute avec des cours des agneaux en net repli sur un an malgré une remontée à l'occasion de la fête de Pâques.

Baisse de la part des importations dans la consommation de viande ovine



Source : Agreste

Des cours de l'agneau en retrait en 2016



Source : FranceAgriMer

Effectifs d'animaux

Les données sont issues des enquêtes réalisées par le SSP, chaque année au 1er novembre, auprès d'un échantillon d'exploitations d'élevage ovin. Pour l'année 2010, les données sont issues du Recensement Agricole qui a porté sur l'ensemble des exploitations françaises.

Abattages CVJA

Les données concernant les abattages sont exprimées en nombre (tête) et en poids (tec). Il s'agit des ovins abattus dans les abattoirs publics ou industriels, contrôlés par les services vétérinaires. Les résultats des abattages bruts sont corrigés en appliquant des coefficients de variation journalière d'abattage (CVJA) afin de tenir compte du niveau d'activité des abattoirs qui diffèrent selon les jours de la semaine et la présence ou non de jours fériés dans le mois, le mois précédent ou le mois suivant.

Les données sont collectées tous les mois auprès de l'ensemble des abattoirs par le Service de la Statistique et de la Prospective.

Production ovine

La production d'agneaux CVJA correspond aux abattages d'agneaux CVJA auxquels on ajoute les exportations d'agneaux vivants et on retranche les importations d'agneaux vivants. Au sens de la DGDDI (Douanes), les exportations et importations d'agneaux vivants concernent les échanges d'ovins vivants âgés de moins d'un an et non destinés à la reproduction.

La production d'ovins adultes est calculée en ajoutant aux abattages CVJA d'ovins adultes, les exportations d'ovins vivants de plus d'un an (à l'exclusion des animaux reproducteurs de race pure) et en retranchant les importations d'ovins adultes vivants.

La production totale ovine est la somme de la production d'agneaux et de la production d'ovins adultes.

Consommation apparente de viande ovine

La consommation calculée par bilan de viande ovine correspond aux abattages totaux d'ovins (en tec) CVJA auxquels on ajoute les importations de viande ovine et on retranche les exportations de viande ovine.

Tonne-équivalent-carcasse (tec)

Il s'agit d'une unité employée pour pouvoir agréger des données en poids concernant des animaux vivants et des viandes sous toutes leurs présentations : carcasses, morceaux désossés ou non, viandes séchées, etc. On applique au poids brut un coefficient propre à chaque forme du produit.

Pour en savoir plus

Toutes les informations conjoncturelles et structurelles sur la production ovine, la consommation de viande ovine et les effectifs ovins sont disponibles à parution sur le site Agreste de la statistique agricole : www.agreste.agriculture.gouv.fr

- dans la rubrique « Conjoncture - Bulletin » pour les séries chiffrées.
- dans la rubrique « Conjoncture - Animaux de Boucherie-Ovins » pour les publications mensuelles Agreste Conjoncture

Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :

- « Entre 2011 et 2016, baisse de 6 % des effectifs ovins en France », Infos Rapides Cheptel Ovins, mars 2017
- « 2015 : une production d'agneaux en hausse pour la seconde année consécutive », Synthèse Animaux de boucherie n° 2016/282, mai 2016
- « Malgré une baisse continue du cheptel ovin, le recul de la production est plus modéré en 2014 », Synthèse Animaux de boucherie n° 2015/270, juin 2015



Agreste : la statistique agricole

Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation
Secrétariat Général
SERVICE DE LA STATISTIQUE ET DE LA PROSPECTIVE
3 rue Barbet de Jouy - 75349 PARIS 07 SP
Site internet : www.agreste.agriculture.gouv.fr

Directrice de la publication : Béatrice Sédillot
Rédacteur : Marie-Anne Lapuyade
Composition : SSP
Dépot légal : À parution
© Agreste 2017

Cette publication est disponible à parution sur le site Internet de la statistique agricole
www.agreste.agriculture.gouv.fr